

ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO.
 Cocktail, John Collins, Ginger Ale (Belfast),
 Ginger Beer, Ironbrew, Champagne Cider,
 Limon, Orange, Cream, Lime Juice
 Soda, Etc., Etc.
 Post Office Albertine, N. B.
ST. HILAIRE STATION, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"

LE SEPARATEUR "LILY"

Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

- JOHN B. CLAIR, Clair, N. B.
- JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.
- ALEX. WADRAU, Albertine, N. B.
- PAUL B. SYR, Edmundston, N. B.
- PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.
- TOON THERRIAULT, Green River
- A. B. VIOLETTE, St-Léonard
- BARTLEY MARTIN, Martins
- S. SIMKOVITZ, Grand Falls
- DOCITHE MADRAU, Baker Brook
- TAYLOR & PRESCOTT, Peterson Siding



Aussi les lignes suivantes:
 Lieuses, Moissonneuses, Faucheuses, Rateaux, Wagons, Feed Grinders, Presses à Foin, Charrues Oliver Cultivateurs, Huile, Kanguis, Turbine et accessoires pour reparage.
 Tous les séparateurs à crème se ressemblent plus ou moins. Cependant il y a certains points qui font qu'un séparateur est plus efficace et donne plus ou moins satisfaction.
 Le cultivateur d'aujourd'hui demande plus qu'un instrument dans lequel il peut passer son Peterson Siding lait. Ce qu'il veut c'est un séparateur de mécanisme simple, un bon écremeur facile à laver et facile à tourner.
 Tous les avantages sont compris dans le séparateur "LILY" qui est construit de quatre grandeurs pour répondre au besoin d'un grand ou d'un petit troupeau de vaches.
 Le cultivateur qui a deux vaches ou plus ne peut se passer d'un séparateur.
 Le cultivateur qui a un séparateur en retirera autant d'argent qu'il en a donné pour l'acheter par le surplus de crème, et sa machine sera encore neuve.
 L'achat d'un séparateur "LILY" est le meilleur marché que vous puissiez faire parce qu'il fait un meilleur travail et qu'il dure plus longtemps que tous les autres.
 Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez-vous à l'agence locale McCormick la plus rapprochée ou à la

International Harvester Co. of Canada Ltd.
 ST-JOHN, N. B.

ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"

Une géante avec un nain, quel couple! Eh! bien, ce n'est pas plus grotesque qu'une grande ambition ayant pour cavalier un petit mérite.
 Edmond Thiaudière.

Petit catechisme

— Qui a été chargé par Dieu de diriger les hommes?
 — L'Église, monsieur.
 — Et que faut-il faire pour diriger?
 — D'abord, enseigner la vérité; en second lieu, tracer à chacun sa ligne de conduite.
 — Mais l'Église a-t-elle bien le droit à l'obéissance quand elle ordonne: "Faites ceci, évitez cela", autant que lorsqu'elle dit: "Croyez ceci, et ne croyez pas cela"?
 — Certainement, monsieur.
 — Pourquoi, donc, s'il vous plaît?
 — Oh! il peut y avoir à cela bien des raisons, je pense; mais celle-ci me contente: Jésus n'a pas dit seulement aux apôtres: "Allez! instruisez les nations", mais il a ajouté: "Enseignez leur à pratiquer tout ce que je vous ai dit".
 — Notre Seigneur n'a-t-il pas formulé expressément sa volonté là-dessus?
 — Eh! oui! Il a dit: "Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise".
 — Très bien. L'Église a donc le droit et le devoir de diriger nos actions. Mais, cela est-il vrai seulement lorsqu'il s'agit d'observer les commandements et de régler les actes de religion et de la vie privée?
 — Je ne vois pas pourquoi il en serait ainsi. L'Église nous enseigne-t-on, a mission de conserver le bon ordre, la paix, la civilisation dans le monde, et c'est dans ce but qu'elle y propage la religion, qu'elle y conserve la morale chrétienne. Mais il y a bien des circonstances, bien des attaques — oh elle demande plus aux catholiques que la simple observation privée des lois de Dieu, afin de pouvoir conjurer le danger. Et la chose me paraît toute naturelle.
 — Pas tant que cela. Expliquez-vous.
 — Bien! Par exemple, quand tous les ennemis du bon Dieu, les franc-maçons, les "têtes-chauds", les gens de joyeuse vie s'unissent pour gâter les populations; quand ils font des lois pour gêner l'enseignement ou la liberté de l'Église et qu'ils endorment la foi des fidèles et corrompent leur cœur par les lectures malsaines et par cette folie du plaisir dont ils se font les propagateurs; quand ils mettent toute leur influence à éloigner les gens du devoir religieux, de l'honnêteté et de la justice...
 — Les catholiques seraient trop lâches de les laisser faire, en se consolant avec la célèbre réflexion

de peureux: "Bah! je prie le Bon Dieu, je vais à la messe. Cela suffit pour être bon catholique".
 — Ils seraient trop lâches, comme de raison! Lorsqu'un pays jouit de la paix, les citoyens vont leur petit train d'affaires. Ils travaillent, ils amassent et s'enrichissent, et on les laisse tranquilles.
 Mais en temps de guerre, c'est tout différent. Il faut aller plus loin: le bon citoyen se prive, fait des sacrifices de toutes sortes, donne son sang et sa vie.
 Celui qui, alors, ne se dérangerait en rien, se contentant de dire: Je paie mes taxes, je ne tue pas, je ne vole pas! Je suis quitte: que le pays se débrouille; celui là, tout le monde l'appellerait: mauvais citoyen, faux patriote!
 — Superbe! mon ami, votre comparaison est superbe.
 — C'est un peu la même chose au point de vue de la citoyenneté catholique.
 Si personne n'attaquait la religion, la morale, la famille chrétienne, les œuvres qui sont nées d'elles ou pour elles, passe! on excuserait facilement celui-ci ou celui-là de vouloir s'en aller au petit bonheur d'une vie privée irréprochable. Mais l'Église n'est-elle pas toujours en guerre? Ne l'est-elle pas aujourd'hui plus que jamais?
 Du moins, les Papes l'enseignent à qui veut l'entendre.
 — Et alors?
 — Alors, les catholiques qui laissent attaquer l'Église et ne font rien pour sa défense, sont...
 — Attention! ne manquez pas à la charité.
 — Hélas!... Je puis toujours dire qu'ils ne sont que des "démicatholiques".
 — C'est encore pas mal raide, mon ami. Eux se prétendent excellents catholiques, comme vous et moi, modestie à part.
 — Grand bien leur en fasse! Mais je me fie moins à leur jugement qu'à celui de l'Église.
 Les Papes disent: L'Église est en guerre! On ne l'a peut-être jamais attaquée avec autant d'ensemble ni d'une manière plus brutale. C'est maintenant que les catholiques doivent se rappeler que tout citoyen de l'Église est aussi soldat...
 J'en conclus qu'il faut, de toute nécessité, agir toujours et partout en catholique, puisque l'attaque est générale et constante.
 Celui qui s'y refuserait quand il fait des lois, par exemple, quand il impose des taxes, ou réglemente certaines "industries", qui tournent trop facilement au détriment religieux et moral des gens: théâtres,

amusements, boisson, journaux, etc. celui là manquerait au devoir moderne de tout catholique.
 Je pourrais allonger la liste des...
 — Suffit! Si l'on vous entendait, on vous crierait: Cagot! pieuse langue! dévôt! bedeau plus catholique que le Pape!... Asses! assez!
 — Oh! je m'en moque.
 Maintenant, s'agit-il de savoir ce qui est bon ou mauvais pour la religion ou les mœurs; ou de juger la gravité des attaques de l'ennemi et de mesurer la nécessité et l'étendue du devoir catholique: pour cela, je m'en tiens aux enseignements de l'Église, non pas aux sottises que peuvent débiter Pierre ou Jacques, Baptiste ou François. C'est l'Église qui a été désignée par Jésus-Christ pour éclairer, conduire et commander. Et l'Église, c'est le Pape, c'est mon Evêque et les prêtres qu'il a préposés à sa garde.
 Pour nous, fidèles, voulons-nous mériter d'être appelés bons catholiques, commençons, avant d'assurper ce titre, par faire tout ce que l'Église demande de nous.
 Après cela, nous ne nous croirons pas obligés d'aller crier sur tous les toits: Nous sommes de parfaits catholiques.
 Tout le monde s'en apercevra fort bien.
 — On ne crie peut-être somme cela, souvent, que parce que les défauts de notre catholicisme nous sautent aux yeux?
 — Probablement. Les catholiques "complets" ne sentent pas ainsi le besoin de donner le change. Leur vie, leurs actes, leur conduite parlent suffisamment.
 C'est encore là le meilleur diplôme de vrai catholicisme.
 — Vous parlez d'or! Mais... vos actions s'accordent-elles avec ces belles paroles?
 — Autant que cela dépend de moi.
 — Mes félicitations. J'aurais envie de vous dire que vous êtes admirable...
 — Je me promets, en tout cas, de vous citer en exemple à certains demi-catholiques de ma connaissance et de leur dire:
 "Allez! et faites de même!"

— Ça va! je te donne un au pour réfléchir!
C'est différent!
 George.— Sais-tu que mon oncle est mort à l'âge de cent quatre ans.
 Jules.— Oh! ce n'est rien cela. Moi, j'ai un oncle qui est mort à deux cent quatre.
 George.— A deux cent quatre? Impossible?
 Jules.— Oui, à 204, 6ième avenue New-York.
Inévitable nécessité
 Une vieille fille de cinquante ans, entendant parler du mariage d'une jolie jeune dame, son amie, observant avec un profond soupir sentimentale:
 "Eh bien! je suppose que c'est ce que nous deviendrons" toutes!
Il avait ses ordres
 — Avez-vous des enfants? demanda le concierge?
 — J'en ai, répliqua le locataire prévoyant.
 — Alors, vous n'aurez pas de logis, dit le concierge définitivement.
 — Mais vous ne comprenez pas, protesta le locataire prévoyant. Mon plus jeune a vingt ans, il est marié et demeure à New-York. et les deux autres sont à St-Louis.
 — Ceci ne fait pas de différence, répondit le concierge. Les ordres sont les ordres, et j'ai les ordres de ne pas louer ce logis à aucune personne qui a des enfants.
Une femme diplomate
 La femme.— Crois-tu que les rêves se réalisent?
 Le mari.— Insensée; ne sais-tu pas que nous devons toujours prendre le contraire des rêves?
 La femme (avec un soupir de contentement).— Ceci calcule un poids de ma tête. J'ai rêvé la nuit dernière que je te demandais \$5 pour m'acheter une robe, et que tu ne voulais pas me les donner.
Pas si bête
 — Maintenant, pouvez-vous me dire s'il y a des êtres qui peuvent vivre sans manger?
 — Oui madame: les mites.
 — Pourquoi cela?
 — Mais oui, elles ne mangent que des trous.
Pas la même chose
 — Non, non, je ne veux pas que tu m'embrasses, dit-elle, comme il la serrait près de lui. Ma mère n'aime pas cela.
 — Eh bien, ma chère, je ne viens certainement pas ici pour embrasser ta mère.
De vinette
 — Qu'est-ce qui s'habille en été et se déshabille en hiver?
 — Les arbres.

Feuilleton du Madawaska
LA BRISURE
 par PIERRE L'ERMITE
Troisième Partie
 (Suite)
 32
 Vous voulez me faire marcher! Mais vous savez, avec moi, cela ne prend pas! Pourriez-vous me dire ce que vous entendez par l'idée?
 — L'idée! Et Cudegué fait un geste emphatique... c'est...
 Gilles le regarde patager, et l'enfoncé avec doigté.
 — Mais non... Ne vous forcez pas! C'est... quoi? Des imaginations de philosophes malades! Avez-vous jamais vu une idée?...
 — Ma foi non!
 — Ni moi non plus! Et pensez, mon cher, qu'il y a des imbéciles qui se font tuer pour elle!... Quand je songe à cela, je m'exhilarer!... O insupportable profondeur du crétinisme humain! Si la huche est sans pain... si la cave est sans vin, ce n'est pas l'idée qui les remplira!... Ah!... parlez-moi de la pièce de cent sous... Voilà qui est plus sérieux!
 — Moi, j'aime mieux celle de dix francs!
 — Parbleu!... Allons... nous finirons bien par nous entendre... si toutefois votre perroquet nous le permet...
 — Eh! eff! l'animal pousse depuis quelques minutes des cris stridents... sa chaîne vient de s'entortiller autour de son cou. C'est toute une affaire pour le dégager, Gilles s'y fait mordre le pouce jusqu'au sang, ce qui ne l'empêche pas de dire, en regardant Cudegué avec un air infiniment insinuant:
 — C'est très curieux... j'ai toujours désiré un perroquet comme le vôtre!
 — Ah!... répond l'insulteur en fixant Gilles à son tour.
 Les deux hommes soutinrent réciproquement leurs regards, chacun cherchant à comprendre l'arrière-pensée de l'autre.
 — Me le céderiez-vous?
 — Tout dépend!
 — Combien?
 L'insulteur hésite, les yeux méfiant.
 — Offrez-vous-même!... Vous me

prenez... au dépourvu!
 — Quatre cents francs?
 — Oh! pas assez!... Mille!
 Pas un sou de moins!
 — Alors, c'est tout réglé... je ne peux pas...
 Un silence de quelques minutes; Gilles s'est remis à peindre... Cudegué va, vient, sur la chaise, tirant coup sur coup, des bouffées de sa pipe. C'est pourtant lui qui reprend le dialogue.
 — Comprenez!... Vous me demandez une chose énorme!
 Quelle plaisanterie! Je ne vous demande rien du tout!
 — Quatre cents francs... ce n'est pas payé!
 — Chacun connaît sa bourse!
 Gilles se lève, la palette au poing, la figure animée de quelqu'un qui joue le tout pour le tout.
 — Moi, en mettant quatre cents francs, je m'égorge! Seulement, quoi! Je mange le morceau... tant pis! Je suis amoureux... fou!... fou!!... Vous me demandez tout à l'heure pourquoi je suis descendu chez ce calotin de François?... Comprenez-vous maintenant!... Tout ne va pas comme je voudrais! Le père?... un peu "moumoune", mais bonne pâte!... La jeune fille hésite à dire "oui"!... elle prétend l'honneur troubler... et surtout se croit nécessaire à l'église parce que le curé va partir... Tout

est... C'est le nœud de la question... Si j'arrive à faire rester l'abbé Bourgeois... je supprime la seule objection!... C'est donc ma vie entière qui se jouera à votre fameuse séance. L'abbé Bourgeois... ah! ce qu'il m'est égal!... Mais il faut que je le mette dans la corbeille de mariage!... S'il part, je peux faire comme lui!... Que diable!... Il faut bien un peu aider les amoureux!
 — Très joli, tout cela!... Mais cinq cents francs!... répète Cudegué avec déception...
 — Pour vous, c'est trouvé!... Car, enfin, vous êtes intelligent!... Que l'abbé Bourgeois s'en aille ou qu'il reste, la belle affaire!... Vous forcez-til à venir à la Messe?
 — Il m'exaspère personnellement!
 — Attendez que je sois marié!... Je vous l'abandonne après...
 — L'occasion n'a qu'un cheveu, Monsieur!
 — C'est pour cela que je me précipite sur lui!
 — Alors, mettez-y le prix!
 — Merci!... A quatre cents francs le curé!... Je ne l'ai jamais payé si cher!
 — Oui, mais la petite François... vous n'en parlez pas!... En somme, je vous fais bel et bien palper trois cent mille francs... et vous n'en offrez combien?... Cinq cents!
 Vous n'avez pas peur, vous, les

Parisiens!
 — J'en ajoute trois cents autres, après le mariage!
 Quelles garanties?
 — Je ne vois pas... mais nous trouverons une combinaison... Sans compter que je suis au ministère, je peux vous y épouler très sérieusement!
 — Des bêtises!... Moi, je suis de la Loge, ce qui vaut encore mieux... Et les premiers cinq cents francs!
 — J'avais dit quatre cents...
 — Non... c'est cinq...
 — Je ne m'attendais pas à voir les choses se précipiter ainsi...
 — Moi j'avais un pressentiment dès le premier jour... Quand je vous ai vu trainer votre matériel ici, devant ma porte, je me suis dit: "Voici un gaillard qui me veut quelque chose!"... Et si vous désirez le fond de ma pensée... pour vous et pour moi, je préférerais que vous alliez peindre un peu plus loin...
 — Moins on se verra, mieux on s'aidera. Régions, aujourd'hui, tout ce qui peut être réglé... Vous avez les cinq cents francs sur vous?
 — Oui!... je le crois...
 — Parbleu!... Vous devez le savoir...
 — Eh bien! oui, je les ai...
 — Alors, allez-y!
 — Si vous voulez!... Seulement constatez que j'ai confiance en vous

j'ai droit à la réciprocité pour le restant de la somme.
 — En eff-t, dit Cudegué, qui saisit presque brutalement le grand billet bleu que Gilles tire de son portefeuille... Et le volatile?... Vous le prenez?... Il vaudrait peut-être mieux me le laisser?...
 — J'y tiens!... Il constituera un souvenir... Je l'emporterai à Paris... Il ira dialoguer avec le curé dans la corbeille!
 — Il s'appelle Camulogène... Ne le montrez pas dans le village... on le connaît!... Soignez-le... j'y suis presque attaché!
 — Comme moi avec l'abbé Bourgeois.
 — Oui... elle est blonde, l'abbé Bourgeois!... dit Cudegué avec un rire grossier.
 — Châtain!... rectifiez Gilles qui était pour la vérité.
QUATRIÈME PARTIE
CHAPITRE XIV
 Napoléon n'était pas plus heureux le soir d'Ansterlitz que Gilles en remontant la côte caillouteuse des Herbiers.
 Il portait, d'une main, la croûte la plus remarquable de son existence d'artiste, et, de l'autre, Camulogène dans un panier. Gilles fit un détour, suivant la demande de Cudegué, pour ne pas éveiller l'attention dans le pays, et rentra au